— Cette journée portes ouvertes est un véritable succès ! jubila ma mère, tout en montrant les villageois qui s'étaient déplacés en nombre pour admirer la mythique collection d'objets anciens du manoir présentés dans la salle d'exposition. Tu peux être fière de toi, Kat ! Quelle affluence !

Fière, non, mais soulagée, oui. J'avais dû me montrer très persuasive pour convaincre monsieur le comte, Rupert Honeychurch, d'ouvrir la salle d'exposition aux visiteurs. L'idée était de lever des fonds qui seraient alloués à la restauration urgente de l'aile orientale.

Le manoir de Honeychurch, vieux de six cents ans, n'avait encore jamais ouvert ses portes au public et le comte semblait lui-même surpris par le nombre de personnes qui avaient franchi le portail du domaine encadré de ses piliers en granit imposants. Le billet d'entrée, dont le prix avait été fixé à dix livres, comprenait une collation : vin chaud, gin maison concocté par ma mère et les fameuses tartelettes aux fruits secs de Peggy Cropper, à volonté.

— Si tu veux mon avis, c'est en grande partie grâce à ça, dit ma mère en désignant d'un mouvement de tête le plateau en argent qu'elle portait.

Six verres en cristal taillé givrés avec leur bâtonnet mélangeur en forme de sapin entouraient une bouteille d'un demi-litre dont l'étiquette portait la mention « Gin Honeychurch ».

— Rien que la semaine dernière, nous avons vendu vingt-cinq bouteilles. Prends un verre ma chérie, tu peux te détendre maintenant. Tu as fait ta part.

— Très bien, dis-je en m'exécutant.

J'avais été à cran toute la journée parce que Rupert avait obstinément refusé de faire appel à une société de sécurité privée. Il maintenait que Seth Cropper, le majordome vieillissant, posté à l'entrée à côté de la lourde armure de jouteur du troisième comte de Grenville, pouvait parfaitement monter la garde. Il avait même refusé de placer des écriteaux « Ne pas toucher » dans la douzaine de vitrines ouvertes, arguant que ses « villa-geois » ne feraient jamais une chose pareille.

Alors que la journée touchait à sa fin, j'admis que mes peurs étaient infondées. Aucun objet précieux n'avait été endommagé, personne n'avait renversé de vin chaud sur l'ours blanc empaillé et surtout l'attraction vedette de l'exposition, le macabre faucon momifié, ne s'était pas désagrégée pour finir en tas de poussière.

Officiellement appelée le Faucon Ensanglanté de Honeychurch, la créature desséchée, dont l'âge était estimé à plus de deux mille ans, était exposée sur un piédestal au milieu de la pièce. Le sarcophage en bois contenant l'oiseau aurait été volé dans un tombeau égyptien par le neuvième comte de Grenville et rapporté illégalement en Angleterre dans les années 1850. On disait que la substance semblable à du sang qui suintait parfois de l'animal annonçait une mort imminente. Et gare à

ceux qui touchaient la créature, ils attiraient le malheur sur eux !

Depuis que l'oiseau avait été enfermé dans son cercueil, plus de cent cinquante ans auparavant, nul n'aurait pu dire ce qui s'était réellement passé, mais à l'occasion des portes ouvertes, on avait enlevé le couvercle et l'animal était exposé à la vue de tous.

En plus du faucon et d'une collection d'animaux sauvages empaillés décorés de guirlandes, il y avait des reliques africaines, des œufs d'autruche et de balbuzards très rares, des maquettes de vaisseaux, des objets sculptés en ivoire et des papillons exotiques exposés dans leurs boîtes. Les visiteurs pouvaient également admirer de vieilles montres à gousset ainsi que des curiosités comme une boîte à musique Polyphon, un sac à main en peau de tatou et une tête de girafe empaillée.

— Regarde-moi cette pauvre girafe ! Tu ne trouves pas qu'elle a l'air traumatisée ? dit ma mère en fixant le nez de clown rouge et l'écharpe à rayures blanches et rouges dont l'animal était affublé.

— Encore une idée de Harry, expliquai-je.

L'héritier du domaine de Honeychurch, âgé de huit ans, aussi connu sous le nom de Chef d'escadrille James Bigglesworth, avait été chargé de décorer la pièce avec son amie, l'agent spécial Fleur Moreau, qui passait le plus clair de son temps à Honeychurch depuis que ses parents travaillaient en Chine.

— C'est un peu exagéré, fit remarquer ma mère.

Je ris car s'il y avait bien quelque chose d'exagéré, c'était sa tenue. Elle portait un pull à paillettes orné d'une tête de renne avec un pantalon écossais rouge et vert beaucoup trop moulant. Des boules de Noël en argent pendaient à ses oreilles.

— J'adore cette période de l'année, s'enthousiasma ma mère, tout en détaillant ma tenue – une tunique, un legging et des bottines noirs – d'un œil critique. Tu aurais pu faire un effort pour l'occasion, Katherine !

Je soulevai une mèche de cheveux pour faire apparaître mes minuscules boucles d'oreilles en forme de bonhomme de neige.

— Elles ne se voient pas sous ta chevelure, marmonna ma mère.

— C'était le but, admis-je. Nick Bond du *Dipperton Deal* devrait arriver d'une minute à l'autre. Il veut prendre le faucon en photo. Si je finis aussi dans son journal, j'aimerais autant ne pas avoir l'air ridicule.

Notre hebdomadaire local s'intéressait davantage aux gagnants du concours de la plus grosse citrouille qu'aux faits divers sanglants, ignorant l'adage « Le sang fait vendre ». Même si dans ce cas précis et de son propre aveu, Nick espérait bien que le faucon saignerait.

— Oh, à ta place, je me ficherais pas mal d'avoir l'air ridicule, lâcha ma mère d'un ton léger. L'époque de *Fakes & Treasures* est bel et bien révolue.

— Je reconnais là ton tact légendaire ! Merci, maman.

Ma mère avait raison, néanmoins. J'avais présenté autrefois l'émission très populaire *Fakes & Treasures*, ce qui m'avait valu d'être poursuivie pendant des années par des paparazzis déterminés à me surprendre dans les situations les plus embarrassantes. Pourtant, depuis que j'avais démissionné et quitté mon ancienne vie à Londres pour m'établir à plus de trois cents kilomètres de la capitale, les médias m'avaient laissée tranquille. J'avais réalisé mon rêve et gérais ma propre affaire : Les Collections de Kat, vente et estimation.

— Le commandant Leonard Evans pourrait bien te voler la vedette, dit ma mère avec une pointe de malice. Il voudra prendre la pose à côté du faucon. Toutes les occasions sont bonnes pour mettre en avant son courage !

— Tu devrais te réjouir pour le mari de ton amie.

Quand elle avait appris que le nom de Lenny figurait sur la liste de distinctions royales du Nouvel An et que la reine allait lui décerner la Médaille pour actes de bravoure, ma mère avait eu du mal à dissimuler sa jalousie. Monarchiste pure et dure, elle rêvait de rencontrer la reine mais Delia allait la devancer ! J'étais certaine que leur amitié survivrait. Ces deux-là avaient une passion commune pour Marks & Spencer et le gin. C'est d'ailleurs lors d'un repas bien arrosé qu'elles avaient décidé de fabriquer leur propre gin. Quelques semaines plus tard, l'appellation « Gin Honeychurch » était née.

— Dommage que la comtesse douairière ne soit pas là, regretta ma mère. Je crois que ça lui aurait plu, finalement.

— Permetts-moi d'en douter, dis-je en pensant à la réaction de la redoutable octogénaire.

Edith Honeychurch, horrifiée à l'idée d'ouvrir le manoir au « bas peuple », comme elle appelait tous ceux qui n'étaient pas de sa condition, avait pris le train pour se réfugier chez des amis à Londres.

— En tout cas, monsieur le comte a l'air plutôt content.

Ma mère montra Rupert qui se tenait à l'autre bout de la pièce, près de l'ours polaire, entouré de quelques employés du domaine. Avec sa calvitie naissante et sa moustache militaire bien taillée, le quinzième comte de Grenville était un homme séduisant. Vêtu comme à l'accoutumée d'un pantalon de velours beige et d'une veste en tweed vert avec des coudes en cuir, il se tenait bien

droit avec le maintien de ceux à qui tout est dû. De temps à autre, une âme courageuse s'approchait du maître, ôtant son chapeau ou esquissant une révérence avec déférence avant de battre rapidement en retraite.

— Tiens, voilà Nick, dis-je tandis qu'un jeune homme d'une vingtaine d'années, vêtu d'un blouson en cuir noir et d'un jean, franchissait la porte à toute vitesse. Sa barbe naissante, bien que tendance, cachait mal son acné sévère.

— Désolé pour mon retard, Kat, dit-il en nous rejoignant à la fenêtre. J'avais deux mariages cet après-midi et la dernière mariée a insisté pour que je refasse une séance. Je déteste les mariages.

— Il faut bien commencer quelque part, dit ma mère. Kat a fait ses débuts dans un magasin de jouets un samedi.

— Ça fait quatre ans que je stagne au niveau « quelque part » et j'en ai assez, fit remarquer Nick tout en balayant la pièce du regard. Le faucon s'est-il mis à saigner ? Cette légende a bercé mon enfance. Tous ceux qui ont grandi dans le coin vous diront la même chose. Vous pensez que c'est le vrai ?

— Oui, c'est le vrai. Mais pour le reste, je ne compterais pas trop dessus.

Nick sortit son iPhone.

— Je vais commencer par quelques brèves interviews. Monsieur le comte acceptera peut-être de dire quelques mots. Où est le commandant Evans ? Il faut absolument que je le prenne en photo. C'est le héros du moment !

— Quelque part en train d'astiquer ses médailles, je présume. Puis-je vous proposer un peu de notre Gin Honeychurch ? dit ma mère en tendant son plateau. Croyez-moi, vous n'avez jamais rien goûté de semblable.

Je n'allais pas la contredire. La teneur en alcool devait approcher les 70 %. Une gorgée avait suffi à m'arracher la gorge.

— C'est pas de refus.

Nick prit le verre et but une bonne gorgée.

— Merde ! Ce truc est carrément...

— Vigoureux, proposa ma mère d'un ton suave.

— J'allais plutôt dire « viril », fit Nick avec un sourire enfantin.

— Je l'ai distillé au domaine avec l'aide de Delia Evans, la... femme du commandant Evans, enfin... pour le moment.

— Comment ça, « pour le moment » ? demanda Nick en inclinant la tête.

Je lançai un regard appuyé à ma mère. Elle était tout à fait en droit de désapprouver la décision de Delia qui avait donné une seconde chance à son mari après son aventure extraconjugale sans lendemain mais ce n'était pas une raison pour le crier sur tous les toits et alerter la presse.

Nick s'envoya le reste du gin. Il fut parcouru d'un frisson de plaisir connaisseur.

— J'espère que vous ne conduisez pas, intervint ma mère. La police est partout.

— Ne vous inquiétez pas, la rassura Nick. Je connais tous les raccourcis. Je suis plutôt du genre à sortir des sentiers battus.

— Pardon ? demanda ma mère.

— Je pratique la moto tout-terrain, si vous préférez. C'est une de mes passions. Il y a des kilomètres de voies vertes dans le coin, c'est parfait pour éviter les flics après quelques verres au pub... Merde, ne me dites pas que ce gamin est toujours obsédé par Biggles ? Il a quel âge maintenant ? Huit ans, non ?

Harry, affublé de ses lunettes d'aviateur de la Première Guerre mondiale et de son écharpe blanche, se dirigeait vers nous accompagné de Fleur en tenue d'agent secret : béret, lunettes de soleil et trench-coat.

— Et vous ? Vous n'aviez pas de héros ?

— Barry Sheene, répondit Nick. Du moins à l'époque où je voulais devenir pilote moto.

— Il a saigné ? demanda Harry.

— Tu veux dire depuis la dernière fois que tu as regardé, il y a quoi... vingt minutes ? le taquinai-je. Non, toujours pas.

— Ouf, tant mieux ! Pas question de passer à côté de ce spectacle.

Après avoir monté la garde à côté du faucon une grande partie de la journée, les enfants étaient allés dans la cuisine pour boire du chocolat chaud et manger de la guimauve.

Nick tendit la main à Harry.

— Nick Bond, du *Dipperton Deal*. À qui ai-je l'honneur ?

— Chef d'escadrille James Bigglesworth, dit Harry, revenant à son *alter ego*. Laissez-moi vous présenter l'agent secret Fleur Moreau.

— *Bonjour**¹, dit Fleur d'un air faussement timide.

— Je suis honoré de vous rencontrer monsieur, dit Nick. Je suis venu photographier l'oiseau.

Les yeux de Harry brillaient d'enthousiasme.

— Vous voulez le voir ? Mais il ne faut surtout pas le toucher. Il est maudit.

— Après vous, dit Nick.

1. Les mots en italique suivis d'un astérisque sont en français dans le texte.

— C'est trop tard ? Vous fermez ? demanda une femme, hors d'haleine, à l'entrée. Nous avons roulé pendant des heures et nous nous sommes complètement perdus.

— Non, vous avez encore une heure, répondis-je en me tournant pour saluer la nouvelle venue avec un sourire.

— Vous êtes Kat Stanford, c'est ça ? demanda la femme. Mon mari et moi adorions *Fakes & Treasures*.

Âgée de vingt-cinq ans tout au plus, elle était d'une beauté saisissante. Avec sa peau parfaite, ses longs cheveux blonds, ses immenses yeux bleu porcelaine et ses cils très longs, elle me faisait penser à l'une de ces poupées en bisque que j'achetais et que je vendais.

Emmitouflée dans une doudoune longue Moncler, elle portait un sac à dos en velours de la même marque auquel était suspendue une adorable licorne blanche avec l'oreille en bouton caractéristique de la maison Steiff.

— Ah, voilà une femme comme je les aime ! m'enthousiasmai-je. J'adore les miniatures Steiff, à vrai dire, j'en ai toute une collection.

— Elle est mignonne, non ? C'est vous qui m'avez donné envie de collectionner des peluches miniatures Steiff.

— Oh, c'est adorable. À qui ai-je l'honneur ?

— Appelez-moi Lala.

Je crus entendre ma mère marmonner : « Strip-teaseuse ». J'espérai être la seule à avoir entendu le commentaire désobligeant.

— Pardon ? demanda Lala d'un ton brusque.

— Je disais : prenez donc un peu de gin, ça vous égayera, lança innocemment ma mère.

— Désolée, je ne bois pas, répondit Lala en montrant son ventre. Je suis enceinte. Plus que quatre mois et demi avant le terme.

— Félicitations, dis-je.

— Merci. Nous sommes impatients. C'est notre premier, enfin, mon premier. Angus est déjà père.

Elle ouvrit son sac à dos en velours dont elle sortit un porte-monnaie assorti. Je remarquai sa manucure parfaite. Tout était soigné chez elle.

— Dix livres chacun, c'est bien ça ?

— Ne vous souciez pas de ça, à cette heure, c'est gratuit, dis-je.

— Merci, dit-elle en rangeant son porte-monnaie. Tiens, voilà ma moitié.

Elle fit signe à un homme trapu, de dix ans son aîné au bas mot. De type méditerranéen, il avait la peau mate et des cheveux très noirs. Il portait une doudoune de la même marque que celle de sa femme mais elle était noire, tout comme son pantalon et ses chaussures. Le couple détonnait franchement dans cette assemblée de campagnards.

— C'est Kat Stanford, dit Lala à son mari.

— Angus Fenwick, dit-il en tendant la main. On a eu beaucoup de mal à trouver.

— Angus n'a pas voulu s'arrêter pour demander le chemin, le taquina Lala.

— C'est typiquement masculin, intervint ma mère. Je crois reconnaître l'accent du Nord ?

— Effectivement, confirma Angus. Nous arrivons de Richmond, dans le North Yorkshire.

— Dieu du ciel ! Vous avez fait tout ce trajet ! s'exclama ma mère. Par ce temps !

— Angus est passionné de taxidermie, expliqua Lala. Il ferait des milliers de kilomètres pour voir une souris empaillée.

Nous éclatâmes de rire.

— Je suis surprise que vous ayez entendu parler de cette journée portes ouvertes, dis-je.

En effet, si nous avons fait un peu de publicité en passant une annonce dans le *Dipperton Deal* et en distribuant des prospectus dans les villages voisins, nous nous étions contentés d'informer la population locale.

— Je ne sais plus comment on l'a appris, poursuivit Lala. Peu importe ! On loge au bed & breakfast du village.

— Pas au cottage de Rose, j'espère ! s'exclama ma mère d'un ton sinistre.

— Si, pourquoi ? demanda Lala.

— Surtout, demandez bien un sachet neuf quand Violet vous préparera un thé, répondit ma mère.

Violet, la septuagénaire qui tenait le seul salon de thé du coin, était d'une pingrerie notoire au point qu'elle recyclait les sachets de thé jusqu'à ce qu'ils aient l'apparence d'une bouillie grise.

— Qui est-ce ? demanda Lala en montrant Lady Lavinia, la patiente épouse de Rupert, qui venait d'entrer

dans la pièce avec un plateau chargé de tartelettes aux fruits secs et de verres de vin chaud.

— C'est la maîtresse de maison, l'informa ma mère. L'épouse du quinzième comte de Grenville.

Lavinia, d'ordinaire vêtue d'un jodhpur crasseux et coiffée d'un filet épais sous lequel elle ramassait ses longs cheveux blonds, avait fait un effort pour l'occasion. Elle portait un pull angora blanc datant des années 1980, avec de larges épauettes, et une jupe rouge évasée. Ses cheveux se hérissaient sur sa tête, chargés d'électricité statique.

M. Chips, le jack russel d'Edith, s'engouffra dans la pièce derrière elle et se mit à décrire des cercles autour des convives tout en aboyant avant de lever la patte contre une torchère victorienne en acajou.

Lala se raidit.

— Ce chien a l'air méchant.

— Il est juste plein d'entrain, la rassurai-je bien que M. Chips fût connu pour sa tendance à distribuer les coups de dent amicaux.

Lavinia semblait glisser dans la pièce, adressant un sourire à tous ceux qu'elle croisait.

— Bonsoir, bonsoir ! Mon Dieu, dit-elle en apercevant Lala. Vous n'avez pas de verre, ma chère !

— Elle ne boit pas, expliqua Angus. Elle est enceinte.

— Oh, comme c'est charmant, roucoula Lavinia. Il vous suffit de *pousser* un bon coup et *hop* ! Les enfants sont *si* amusants !

Elle parlait l'anglais des classes supérieures, avec cette tendance à étrangler les voyelles, qui la rendait parfois difficile à comprendre.

Lala la regarda, perplexe.

— Comment ça, *hop* ?

— Combien on a fait aujourd’hui, Iris ? demanda Lavinia. Beaucoup de pognon, j’espère ! Des milliers de livres ?

— Nous en saurons plus à la fin de l’après-midi, madame, répondit ma mère.

— Très bien. Continuez, continuez.

Tandis que Lavinia s’éloignait en virevoltant, je l’entendis gazouiller :

— Vin chaud ! Vin chaud ! On va tous finir pompettes !

— Elle doit être très riche pour vivre dans une maison pareille, dit Lala avec nostalgie. Ils sont sûrement milliardaires.

J’avais envie de lui dire que l’aristocratie terrienne était bien souvent pourvue de terres mais dépourvue d’argent. J’étais bien placée pour savoir à quel point il était difficile d’entretenir ces vastes domaines à la campagne. La comtesse douairière m’avait dit qu’à la suite du décès de son mari, les droits de succession dont elle avait dû s’acquitter étaient tels qu’elle avait été contrainte de condamner deux ailes entières du manoir, dont l’aile orientale, car elle n’avait plus les moyens de les restaurer.

— Mais où sont les domestiques ? poursuivit Lala.

— On parle de personnel aujourd’hui, précisai-je.

— En voilà une, de domestique, dit ma mère en montrant Delia qui entrait avec un nouveau plateau de vin chaud et de tartelettes aux fruits secs.

Elle portait une robe rouge vif, un collier de guirlandes argentées et un bandeau avec de faux bois de renne. Elle avait les joues rouges.

— C’est la gouvernante, poursuivit ma mère.

— C’est donc *elle*, Delia ? dit Lala en s’adressant à Angus. Elle ne ressemble pas du tout à ce que j’imaginai. Une rombière rondouillarde ! C’est une perruque ?

La pauvre Delia souffrait d'alopecie. Je trouvai les commentaires de Lala déplacés et franchement pas gentils.

Une idée me vint à l'esprit tout à coup.

— Vous connaissez Delia ? demandai-je. C'est comme ça que vous avez entendu parler de l'exposition au manoir ?

— Pas exactement, rectifia Angus. Nous connaissons sa fille, Laurie. Elle vit en Écosse.

— Vous voulez dire Linda, corrigea ma mère.

— C'est ça, Linda, confirma Lala en levant les yeux au ciel.

Elle donna un coup de coude à son mari.

— Angus a une mémoire des noms aussi défaillante que son sens de l'orientation.

Elle marqua une pause puis claqua des doigts.

— Delia... n'est-ce pas la femme du célèbre héros de guerre ? Celui qui a sauvé des enfants dans une grotte ?

— Le commandant Evans, dis-je. C'est ça. La reine lui a décerné la Médaille pour actes de bravoure.

Lala balaya la pièce du regard.

— Il n'est pas censé être là ?

— Ne vous inquiétez pas, intervint ma mère. Il ne va pas tarder à faire son entrée ! Et il veillera à ce qu'elle marque les esprits, attendez un peu !

— Je pensais que Delia porterait un uniforme, dit soudain Lala. Vous savez, comme madame Hughes dans *Downton Abbey*.

— En voilà un qui porte l'uniforme, intervint ma mère en montrant Seth Cropper, effectivement vêtu de la tenue traditionnelle des domestiques : col amidonné, pantalon gris rayé et queue-de-pie.

Avec ses cheveux gris clairsemés et huilés, il était l'incarnation du majordome edwardien.

— On dirait qu'il dort, fit remarquer Lala en voyant ses yeux fermés.

Elle laissa échapper un rire méchant.

— Il fait semblant mais rien ne lui échappe, croyez-moi, dit ma mère.

À cet instant précis, il ouvrit les yeux. Il inspecta la pièce, prit un verre sur le rebord de la fenêtre derrière lui, le vida d'un trait, le reposa et reprit sa position.

— Par quoi commencer ? demanda Lala.

Je montrai l'endroit où se tenaient Harry et Fleur ainsi que Nick qui photographiait le faucon.

— Par cette créature, bien sûr !

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Angus.

— Le faucon.

Aucune réaction, puis :

— Le faucon ?

Il y eut un silence gêné interrompu par Lala qui, après avoir donné un énième coup de coude à Angus, s'exclama :

— Franchement, tu as besoin de caféine ! Le *faucon* ! C'est pour lui qu'on a fait tout ce chemin.

— Oui, oui ! Bien sûr ! Le faucon, dit Angus avec un sourire idiot. Oublions la caféine. Un petit verre va sûrement me requinquer.

Il tendit la main vers le plateau de ma mère et prit deux verres. Un pour lui, un pour Lala.

— Je suis enceinte, tu te souviens ?

Elle reposa le verre, tout en levant les yeux au ciel et en articulant le mot « incorrigible », avant d'entraîner Angus un peu plus loin.

— Quel couple étrange ! s'exclama ma mère, se faisant l'écho de mes pensées. Faire tout ce trajet, et par ce temps épouvantable en plus !

Il semblait inconcevable qu'ils aient pu parcourir les quatre cent quatre-vingts kilomètres qui séparaient le North Yorkshire de Little Dipperton. Bien que la neige eût en grande partie fondu, les autorités avaient conseillé aux automobilistes d'éviter les déplacements non urgents à cause du risque de verglas sur les routes.

Ici, au fin fond du Devon, quatre-vingt-dix pour cent des routes de campagne ne voyaient pas un grain de sel pendant les mois d'hiver. Les chaussées étroites et raides étaient particulièrement dangereuses et pour la plupart inaccessibles aux chasse-neige. Heureusement, les habitants de Little Dipperton pouvaient compter sur les services d'Eric Pugsley, le voisin de ma mère, qui tenait la casse juste à côté de chez elle. Avec son tracteur, Eric dépannait les automobilistes en rade, au tarif de cinq euros le remorquage. Voilà quelqu'un qui avait le sens des affaires.

— C'est bizarre qu'Angus n'ait pas entendu parler du faucon momifié, fit remarquer ma mère.

Nous regardâmes le couple avec curiosité.

— Apparemment, ils connaissent la fille de Delia.

— Ça, c'est ce qu'ils disent. Il y a quelque chose chez cette Lala... Je n'arrive pas à mettre le doigt dessus. C'est sans doute une de mes intuitions gitanes.

Ma mère aimait à penser qu'elle avait hérité de quelques dons gitans car elle avait passé son enfance dans une foire et sur un ring de boxe itinérants.

— Je serai aux aguets comme un faucon dans son nid, poursuivit-elle. Sans mauvais jeu de mots, bien entendu. Delia m'a dit qu'une de ses parures avait

disparu : le collier en cristal de sa grand-mère avec ses boucles d'oreilles assorties... Tiens quand on parle du loup... la voilà.

Delia s'approcha avec son plateau. Elle prit un verre d'eau et le tendit à ma mère.

— Tu peux l'apporter à Seth ? demanda-t-elle. Il tombe de fatigue.

Nous regardâmes le majordome. Cette fois, Seth s'était bel et bien endormi.

— « Tomber », c'est le mot, conclut ma mère. Et pourquoi tu ne peux pas le lui donner toi-même ?

— Parce qu'il faut que j'aie chercher mon mari.

Delia montra Nick qui, muni de son iPhone, filmait la pièce.

— Il ne faut pas faire attendre les journalistes. Attends un peu de voir mon Lenny en uniforme ! Tu ne vas pas en revenir.

— Ça doit être merveilleux d'être mariée à un héros, fit ma mère d'un ton qui trahissait son sarcasme. Y a-t-il au moins quelque chose dont il a peur ?

— Les serpents ! s'exclama Delia. Mais ne lui dites surtout pas que je vous en ai parlé.

Ma mère fit ce que Delia lui avait demandé. Elle donna un coup de coude à Seth et lui tendit son verre d'eau. Elle en profita pour lui montrer discrètement Angus et Lala qui contemplaient le faucon tout en discutant avec Harry et Fleur.

Il y avait moins de monde dans la pièce à présent. Le docteur Smeaton, un homme d'une cinquantaine d'années à la barbe grise, vêtu d'un pull de Noël bleu marine avec un bonhomme de neige, s'entretenait avec Rupert à côté d'un appareil connu sous le nom de « Rejuvenator », une sorte de machine électrique à rajeunir. Inventé par

Otto Overbeck, il aurait connu un immense succès durant les années folles. On posait des électrodes sur la tête ou le dos des patients qui recevaient une décharge électrique et profitaient instantanément d'une cure de jouvence.

Rupert avait imprudemment permis à toutes les personnes intéressées d'essayer la machine. Le docteur Smeaton se tenait prêt à intervenir en cas d'incident. Peut-être Lavinia s'était-elle laissée tenter, ce qui aurait pu expliquer son étrange coiffure ?

Nick me fit signe de le rejoindre et activa la fonction « dictaphone » de son téléphone.

— Dites-moi ce que vous savez de ce faucon momifié, Kat.

Nous regardâmes l'oiseau dans le sarcophage ouvert. Il était couché, les ailes repliées dans son linceul en lin aux pliures géométriques. On pouvait deviner la forme de son bec à travers l'étoffe percée d'un petit trou laissant apparaître un œil.

— Le faucon était sacré chez les Égyptiens et considéré comme le dieu du ciel, expliquai-je à Nick. C'était le *ba*, ou la manifestation physique d'Horus, le dieu à tête de faucon, incarnation de la royauté divine.

J'expliquai que Horus était le dieu gardien et protecteur du pharaon régnant et qu'il était souvent représenté avec ses ailes déployées derrière la tête du roi.

— Et s'il se met à saigner, ça veut dire que quelqu'un va disparaître, mourir ou être maudit pour toujours, jubila Harry.

— Peut-être qu'il saigne sous le tissu, dit Lala. Et si on lui donnait un petit coup pour voir ?

— Ne le touchez pas ! s'exclama Harry, horrifié. Ça porte malheur.

— Je ne suis pas superstitieuse, répliqua-t-elle en riant, puis elle s'approcha de la créature, l'index tendu.

— Non ! Surtout pas ! hurla Harry, et soudain ce fut le chaos.

M. Chips, craignant que Harry ne fût la cible d'une attaque, se jeta sur Lala. Elle cria et s'agrippa à Angus qui heurta le piédestal, lequel se mit à vaciller sur sa base. Harry l'empêcha juste à temps de basculer, mais Angus et Lala perdirent l'équilibre et tombèrent avec fracas. M. Chips profita de l'occasion pour passer à l'attaque et planta ses crocs dans la cheville d'Angus qui laissa échapper un cri de douleur.

Rupert accourut, suivi du docteur, mais entra en collision avec Nick qui filmait la scène avec son téléphone.

— Comment osez-vous venir ici ?! s'exclama Rupert, les yeux brillants de colère. Partez immédiatement ou j'appelle la police.

— Il me semble que vous devrez l'appeler quoi qu'il advienne, rétorqua Nick sans se démonter ni cesser de filmer le chaos.

— M. Chips ! Arrête ! Lâche-le ! cria Harry.

Mais M. Chips s'amusait beaucoup trop pour l'écouter. Il y eut un bruit de tissu qui se déchire.

— À l'aide ! cria Lala à nouveau. Ce chien est en train de tuer mon mari.

Ma mère se précipita vers eux et saisit le fougueux animal par le cou juste au moment où la porte s'ouvrait dans un grand bruit.

Lenny apparut sur le seuil, vêtu de son uniforme militaire, brandissant un parapluie.

— Je suis là, annonça-t-il d'une voix tonitruante. Restez où vous êtes ! La situation est sous contrôle.

— S'il vous plaît, sauvez-nous ! l'implora Lala.

À cet instant, quelque chose d'extraordinaire se produisit.

Lenny s'arrêta net. On aurait dit qu'il s'était cogné à un mur invisible. Livide, il lâcha le parapluie puis recula comme s'il avait vu un fantôme... Il heurta en se repliant la lourde armure de jouteur du troisième comte de Grenville.

Les événements semblèrent dès lors s'enchaîner au ralenti.

Horriés, nous vîmes l'armure vaciller.

— Seth ! Écarte-toi ! Vite ! hurla ma mère, mais le vieux majordome se contenta de sourire niaisement et l'armure en métal s'écroula sur lui dans un vacarme assourdissant.